

I.

LETTRES DE CATINAT A LOUVOIS ANTÉRIEURES
A LA LEVÉE DU SIÈGE DE CONI.

Au camp de la Gorra, le 24 juin 1691 (1).

.....
(*Inédit.*) « Je vous envoie, Monseigneur, deux
« lettres (2) de M. de Bulonde par l'une desquelles il
« vous informe de l'insulte qu'ils ont faite de la
« contrescarpe et de la demy lune de Cony, avec
« 500 grenadiers, 500 fuziliers, et 200 dragons; ils
« ont à la vérité insulté tous les dehors, mais ils
« ont commencé cette action un peu avant le jour
« de manière que ce coup de main a été inutile
« pour s'établir sur le terrain que la vigueur leur

(1) *Archives du dépôt de la guerre*, vol. 1094 f° 22 bis.

(2) Ces deux lettres n'existent pas aux *Archives du dépôt de la guerre*.

« avoit donné, on n'a pu que faire un mauvais loge-
 « ment sur un des angles de la contrescarpe. Cette
 « action a coûté quantité d'officiers et de soldats.
 « M. de Bulonde ny aucun particulier ne m'en a
 « rendu compte, il m'a nommé le seul M. de Brouilly
 « de tué à la poterne. J'ay veu une lettre de par-
 « ticulier écrite à M. de Mauroy qui mande que la
 « plus grande partie des officiers des grenadiers
 « sont tuez ou blessez, et que ces compagnies ont
 « esté réduites à un fort petit nombre de soldats
 « en estat de servir. M. l'Intendant a receu advis
 « d'un de MM. les Commissaires, qu'il y avoit 300
 « blessez à l'hospital, cette affaire a assurément
 « mis 5 ou 600 hommes hors de combat, de tout
 « ce qu'il y avait de meilleur dans l'infanterie. Pour
 « vous dire le vray, Monseigneur, cette action a
 « esté téméraire, et mal entreprise, et à une heure
 « où elle n'a eu que le succez que l'on en devoit
 « attendre.

« M. de Bulonde m'avoit écrit une lettre où
 « il m'informait de ce dessein à laquelle je fis une
 « responce où je le désapprouvois, luy en disant les
 « raisons, et luy faisant prévoir le facheux événe-
 « ment qui est arrivé, mais elle n'a pu arriver que
 « lorsque cette affaire estoit faite.

« Comme il ne se peut pas faire que cette action
 « n'ait ébranlé la bonne volonté des troupes, j'ay
 « donné des ordres pour que les régiments de

« Beaujolois et de Flandre arrivent le 23 devant
 « Cony.
 « Les ennemis n'ont point profité du grand
 « ébranlement que leur feu avoit mis dans nos
 « troupes, et ont laissé subsister le mauvais loge-
 « ment que l'on avoit fait sans faire aucune sortie,
 « de manière qu'on a pu y travailler tout le jour
 « du 22.

« Je viens de recevoir deux lettres (1) de M. de
 « Bulonde du 23 par laquelle il me mande que l'on
 « a travaillé la nuit du 22 ou 23 à bien estendre, et
 « établir ce logement, je luy ay mandé mon sen-
 « timent sur ce qu'il y a à faire autant que le peut
 « un homme qui n'est pas sur les lieux.

« L'on a travaillé à rapprocher nos batteries tout
 « proche la contrescarpe où l'on prétend établir
 « huit pièces y compris deux pièces de huit. Ces
 « batteries rapprochées seront d'un grand effet pour
 « ruiner les deffences. Trois pièces ont esté mises
 « en batterie le 23, les cinq autres y seront aujour-
 « d'huy 24.

« M. de Bulonde me mande par une de ses let-
 « tres qu'il est venu 3 rendus la nuit du 22 ou 23
 « qui ont assuré que les ennemis avoient considé-
 « rablement perdu dans l'assaut qui leur a esté

(1) Ces deux lettres n'ont pas été envoyées à Louvois et ne se trouvent pas, par conséquent, aux *Archives du dépôt de la guerre*.

« donné ce que je croy très vraisemblable puisque
 « l'on a emporté tous leurs dehors, et que mesme
 « quelques uns de nos gens ont entré dans la ville
 « par la poterne
 «

« CATINAT. »

Au camp de la Gorra, le 26 juin 1691. (1)

(*Inédit.*) « J'ay reçu ce matin des nouvelles de
 « Cony de la nuit du 24 ou 25; les ennemis ont
 « abandonné à une heure aprez minuit les deux bran-
 « ches du chemin couvert qui est devant la demy
 « lune sur lesquelles on a fait le logement et lon doit
 « la nuit du 25 au 26 percer des sapes, et faire les
 « logements le lon du chemin couvert sur le bord du
 « fossé de la demy lune.

« Un deserteur a dit qu'ils avoient fait un fourneau
 « soubz l'angle de la demy-lune, et mis des bombes
 « soubz les parapets. Cela me paroist une disposi-
 « tion de l'abandonner à la première attaque que
 « l'on fera.

« Il y a une pièce de 24 et une pièce de 16 éven-
 « tées, de manière à ne pouvoir servir, de sorte
 « qu'il n'y a plus, en estat de servir que deux pièces

(1) *Archives du dépôt de la guerre*, vol. 1094, f° 23.

« de 24, deux de 16 et deux de 8, lesquelles on va
 « établir sur la contrescarpe.
 «

« CATINAT. »

Au camp de la Gorra, le 26 juin 1691. (1)

(*Inédit.*) « L'insulte qu'on a faite aux dehors des
 « ennemis a encores eu moins de succez que je n'ay
 « eu l'honneur de vous mander, parce qu'estant in-
 « discrettement et temerairement entreprise de jour,
 « le grand peril et le grand feu des ennemis rechassa
 « nos gens dans les travaux d'ou ils estoient partis,
 « et cette grande action qui a tant cousté ne nous
 « donna pas un poulce de terrain en avant, j'avois
 « escrit une lettre à M. de Bulonde, s'il l'eust pu
 « recevoir assez tost cette affaire ne seroit pas ar-
 « rivée, ou je rendois sensible et palpable le deffaut
 « d'une pareille entreprise de jour. L'on n'a depuis
 « cette entreprise travaillé qu'à la sape. Comme les
 « ennemis ne font qu'une deffense mole, et qu'ils
 « ne traversent en aucune manière le travail, par
 « les nouvelles que j'ay receues le 24, cette sape
 « se trouve conduite jusques a deux ou trois pas de
 « la palissade, M. de Bulonde espère que cette nuit

(1) *Archives du dépôt de la guerre*, vol. 1094, f° 24.

« on sera logé sur la palissade. Ce compte que l'on
 « me rend la dessus n'est pas plus net que celui
 « que j'ay l'honneur de vous escrire.
 «

« CATINAT. »

Au camp de la Gorra, le 28 juin 1691 (1).

(*Inédit.*) « Je vous envoie, Monseigneur, trois
 « lettres du 27 de M. de Bulonde, qui vous infor-
 « meront de l'estat du siège de Cony, sur la durée
 « duquel l'on ne sçauroit encor décider non seule-
 « ment, a en juger par les attaques mais encores
 « par les démarches que viennent de faire les enne-
 « mis pour traverser ce siège.

« M. le prince Eugène avec les trois régiments
 « de l'empereur, les cuirassiers de Bavière, les
 « dragons de Virtemberg et la cavalerie de l'estat
 « de Milan a passé le Pô le 25, au soir, et tenant
 « le chemin des montagnes, est arrivé le 26 assez
 « tard dans la matinée à Quiers, a marché de là à
 « Villeneuve d'Ast. Je n'ay esté adverti de cette
 « marche que le 27 au matin comme nous estions
 « au fourage. J'ay suivy cette marche par espions
 « et par partis. Ils ont marché la nuit du 26 au 27,

(1) *Archives du dépôt de la guerre*, vol. 1094, f° 25.

« ont passé le 27 au matin par la Monta, et par
 « Canal pour aller à Alba. L'on m'a donné advis
 « qu'il y avoit eü des ordres donnés au Mondovi
 « pour du pain, et du fourrage. La marche de la
 « cavalerie ennemye fait croire qu'ils s'aprocheront
 « de ce pais la pour se joindre a quelque grosse
 « assemblée de milice. La cavalerie avoit avec elle
 « cent cinquante bestes chargées de munition, et
 « cinq cens hommes de pied.

« Suivant le temps que j'ay receu ces advis et
 « toute l'armée estant au fourage l'on n'a pas pu
 « prendre la résolution de marcher à eux, ou de les
 « suivre; il a falu prendre celle de fortifier inces-
 « sament M. de Bulonde, pour cet effet dez que les
 « fourageurs ont esté rentrez dans le camp j'ay fait
 « faire un détachement de deux mille chevaux ou
 « dragons, de six vingt carabiniers, et six compa-
 « gnies de grenadiers, le tout commandé par M. de
 « Saint-Silvestre, J'ay hasté autant que j'ay pu le
 « départ de ce détachement, il estoit tout alongé
 « dans sa marche entre midi et une heure. Je scay
 « qu'il a passé Savillan qu'il y avoit encores du
 « jour, il a du y faire repetre pendant deux ou trois
 « heures, pour de la marcher droit à Cony. Je
 « compte qu'il a du y arriver a sept ou huit heures
 « du matin le 28.

« C'estoit à M. le Prince d'Elbeuf a marcher,
 « quelque bonne opinion que l'on doive avoir de

« son mérite, j'ay cru devoir suivant les ordres du
 « roy que vous m'avez donnez, donner ce comman-
 « dement à un officier général d'une longue et
 « seure expérience à commander. J'ay fait entendre
 « raison la dessus à M. le prince d'Elbeuf. J'ay aussi
 « tout sujet de me louer du jugement, et de la
 « modération avec laquelle il m'a parlé la dessus.
 « Il m'a demandé à y aller avec M. de Saint-Silves-
 « tre comme un moyen de s'instruire et d'apprendre,
 « ce que je luy ay accordé non comme volontaire,
 « mais comme mareschal de camp.

« Comme les ennemis font un grand tour dans
 « leur marche, et par des païs de monticules, et de
 « defilez, il n'y a pas lieu de douter que M. de
 « Saint-Silvestre n'ait joint M. de Bulonde qui fait la
 « corde de l'arc par sa marche.

« Voilà ce qu'on a pü imaginer sur le champ de
 « mieux pour asseurer le corps de M. de Bulonde
 « et pour estre en estat de soutenir les attaques.

« Le corps de cavalerie des ennemis, doit asseu-
 « rement estre de quatre mille chevaux, il ne peut
 « estre guere au dessous, et mesme les fixant
 « à ce nombre j'afoiblis par estimation les régi-
 « ments. Cela supposé, et la circonvallation de Cony
 « estant fort estendue, il est difficile que M. de Bu-
 « londe mesme après la jonction de M. de Saint-Sil-
 « vestre, puisse prendre des quartiers et les asseu-
 « rer autour de la place. De manière qu'il y a à

« craindre que cette garnison ne puisse se donner
 « un commerce libre au dehors. Ce corps ne peut
 « tirer son pain que de Savillan qui est à sept
 « lieues de Cony. Ce corps de cavalerie ennemye
 « pourroit porter de grands obstacles à leur con-
 « voy, et je sçay que nos gens ne peuvent avoir
 « du pain assuré que tout au plus jusques au
 « 2 inclus.

« Ce siège est devenu plus long et plus difficile
 « que l'on ne s'estoit imaginé, et par conséquent
 « la dissipation au dela des prévoyences. De ma-
 « nière qu'une interclusion pourroit faire tomber
 « dans des manquements tres pressans, ce qui m'a
 « fait prendre la résolution de m'y avancer avec
 « l'armée afin d'aller au devant de tous les incon-
 « vénients qui pourroient arriver dans cette entre-
 « prise.

« Quelque diligence que j'aye pu faire à préparer
 « nos vivres je ne puis partir que le 30 et arriver le
 « 3^e juillet à Cony.

« Je laisseray cinq bataillons dans Carmagnole,
 « et un escadron de dragons.

« Cette seule marche fera peut estre prendre à
 « Cony la résolution de capituler
 «

« CATINAT. »

Post-scriptum de la main de Catinat : « S.A.R. a
« passé toutes ses troupes en deça du Pô, et fait
« un camp à mi coste entre Montcalier et Quiers. »

*
* *

Ci-après les trois lettres du 27 de M. de Bulonde,
envoyées par Catinat à Louvois.

Au Camp devant Cony le 27 juin 1691.
A six heures du matin.

(Inédit.) « L'on a poussé cette nuit une ligne jus-
« ques sur l'angle de la contrescarpe du bastion de
« l'attaque de la droite. L'on perfectionnera dans ce
« jour ce travail et l'on pourra mettre une batterie. La
« Para paroît bien content d'avoir reussy a cet ou-
« vrage quoyque les ennemys ayent fait un très grand
« feu l'on n'a eu que six hommes tués ou blessés l'on
« a continué a s'établir a embrasser les deux bran-
« ches de la contrescarpe de la demy lune attaquée
« et l'on travaille avec diligence a entrer par sape
« dans le chemin couvert à droite et à gauche. Le
« dict sieur de La Para espère pouvoir i ariver au-
« jourd'huy. Il fait de son mieux.

« Nous n'avons plus que trois pîeses de canon.
« Voila monsieur l'Estat au naturel de nos affaires,
« les ennemys continuent a fort tirer, le travail de la

« nuit les inquiete fort. Je renvoye des mulets pour
« charger des farines à Savillan par l'escorte d'A-
« lsace qui a conduit des roues pour les vivres. Craye
« mand au commandant de les faire escorter jus-
« ques a Villefalet ou il les envoyrait prendre.

« Je fis pendre hier deux paysans; ils avoyent
« tué un cavalier et un dragon de ceux qui portent
« les lettres.

« BULONDE »

Au Camp devant Conis, le 27 juin.
A onze heures du matin.

(Inédit.) « J'ay reseu à la tranchée Monsieur la
« lettre que vous m'avez faict l'honneur de m'escire
« le 26 de ce mois, je me suis donné celuy de vous
« informer ce matin de mes travaux : J'ay esté voir
« nos sapes il ni a que à pousser les terres pour en-
« trer dans le chemin couvert. Le travail de la nuit
« est très beau et couste peu, tout est à couvert
« l'on travaille a eslargir. Les ennemys ont tanté
« une sortie sur nos travailleurs, ils ont abandonné,
« les nostres leur ont tué deux soldats et un officier
« ils se sont retirez ausitost. Monsieur de Clerembault
« a retably les travailleurs sur le champ, il sert avec
« application et vigilanse. J'ay esté fort contant de
« voir le travail. Un capitaine de Clerembault a

« eu la teste emportée d'un coup de canon estant
« assis dans la tranchée il fault que ce soit d'une
« pierre.

« Je me suis donné l'honneur de vous mander ce
« matin que nous n'avons plus que trois pices le
« commissaire vient de me dire qu'il ne pouvoit en
« tirer souvent prevoyant que nous resterions sans
« canon. Peter a bien mal servy le Roy toutes ses
« pices ne valent rien dans le temps que j'estés à
« la baterie un boulet des ennemys a donné dans
« l'embrasure un canonnier a eu l'épaule emportée
« et deux soldats blessés manque de canon nous ne
« pouvons ruiner les deffenses que imparfaitement
« si nous avions eu dix ou douze pices la ville seroit
« rendue presentement nous faisons de nostre mieux
« pour en venir à bout.

« J'ay bien examiné la pointe et les fasses de la demy
« lune je n'ay remarqué aucun deffault; les ennemys
« ont fort travaillé le chemin couvert et régulier qui
« ne l'estoit pas il ni paroît plus personne a l'ataque
« pour ne point perdre du monde nous atacherons
« le mineur à la demy-lune et si nous le pouvons
« au bastion en mesme temps.

« Je vous prie d'estre bien persuadé que nous ne
« perdrons pas un moment. J'ay assez d'impatiense
« d'avoir l'honneur d'estre auprès de vous.

« Le convoy que j'ay envoyé à Saluce de cent che-
« vaux et autant d'infanterie doit i estre arive sur

« les huit à neuf heures du matin aujourd'huy. . .
«

« BULONDE »

Au Camp devant Cony, le 27 juin 1691,
A trois heures après midy.

(Inédit.) « Depuis la lettre que je me suis donné
« l'honneur de vous escrire, Monsieur, les ennemys
« ont faict une sortie sur nostre travail avec peu de
« succès le feu a continué cinq quarts d'heure d'une
« mesme forse il ne fault pas se flater la garnison
« doit estre beaucoup plus forte que l'on ne vous
« la dict j'ay veu beaucoup de sieges et d'actions
« mais pas un plus grand feu ni plus continuel; nous
« sommes demeurés les maistres de nos travaux.
« Vous jugez bien Monsieur que nos travailleurs ont
« abandonné. Ils revenoyent au travail lorsque je
« suis party. Un de nos ingenieurs a eu un coup de
« mousquet au travers le corps nous avons quelques
« officiers blessés. Je ne puis encore vous en faire
« le détail. Le capitaine des grenadiers de Flandre
« est du nombre un de Bretagne, j'ay faict heureu-
« sement camper le régiment de Flandre à la queue
« de la tranchée que j'ay faict marcher fort à propos
« lorsque j'en suis parti tout estoit tranquile. Nous
« avons eu peu de tués mais j'ay veu passer des bles-

« sés non pas en nombre le feu s'est mis à des pou-
« dres qui a causé plus de desordre que les ennemys.

« Il i a eu plusieurs soldats bruslés et des officiers
« que j'ay veu passer. Je n'ay point le temps d'escire
« à M. de Louvois a paine l'ay je de manger. Je vous
« suplie monsieur de l'informer de ce qui mérite. De
« Clerembault a soutenu le tout avec beaucoup de
« valeuret de prudence. Je suis obligé de luy rendre
« cette justice je vay m'apliquer à mettre nostre
« tranchée en seureté.

« Je me suis donné l'honneur de vous informer
« que nous n'avons plus que trois pienes de canon
« fort infirmes celui des ennemys nous désolé. Cecy
« se rend sérieux

« BULONDE. »

II.

LETTRES DE MM. DE FEUQUIÈRES, DE CRAY ET DE LA PARA A LOUVOIS.

Du Camp de Villefallet, ce 29 juin 1691 (1).

« Monseigneur,

(*Inédit.*) « Je viens d'estre le simple témoin d'une
« action dont j'ay le cœur sensiblement touché et
« dont je me contenteray de vous faire un récit sin-
« cère sans y mesler que les paroles qui ont esté
« dites.

« Avant hier sur le soir, comme j'allois chez M. de
« Bullonde pour y recevoir le mot et ses ordres pour
« la tranchée, il me dit qu'il venoit de recevoir une
« lettre de M. de Catinat et me la fit voir, elle con-
« tenoit en substance qu'il luy donnoit part que la

(1) *Archives du dépôt de la guerre*, vol. 1099, f° 34.